

Ci-devant "LE VRAI CANARD."

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts
SIX MOIS..... 25 Cts
LE NUMERO..... 1 Ct.
Strictement payable d'avance.

Le "Grognard" se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.
10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.
Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boîte 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

III

LE DINER DE NOCES.

—Fi ! quelle horreur ! dit madame Vespuc.

—Heureusement nous avons toutes notre petit moyen de vengeance, murmure madame Grassoillet.

Et les dames disparaissent au moment où M. de Vabcaupont entame sa chanson.

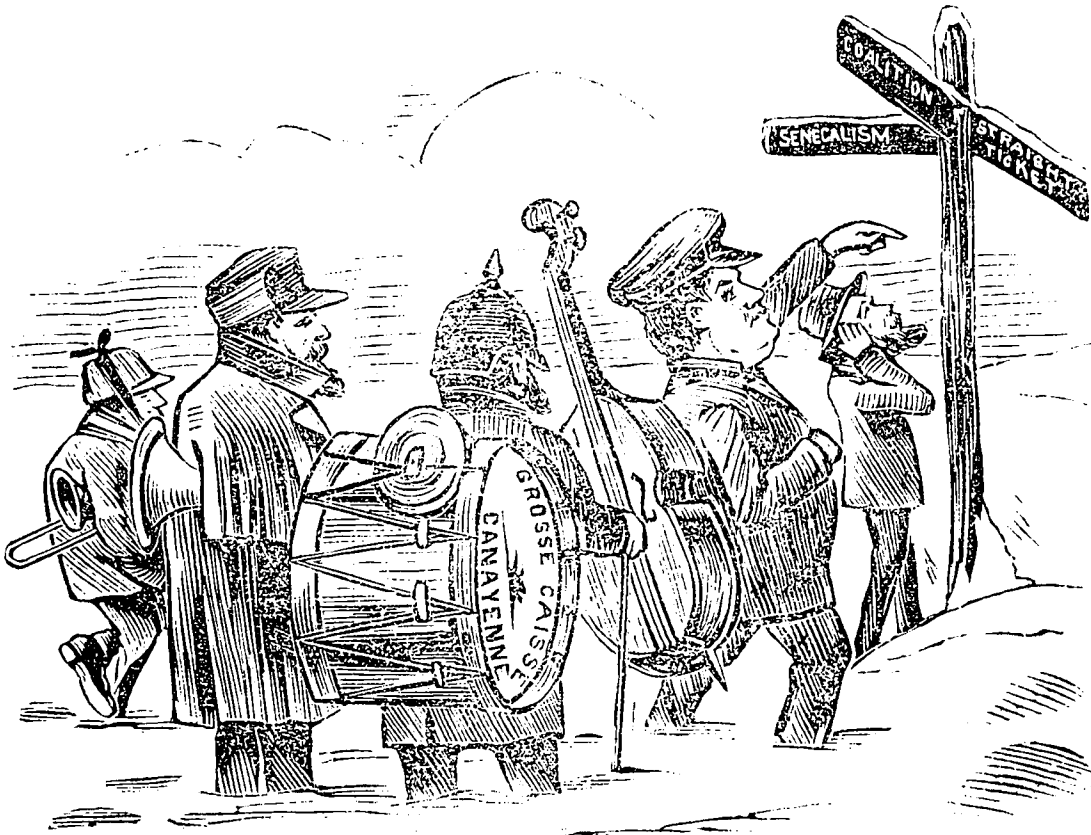
IV

LE BAL.

Une fois les dames parties, c'est à qui chantera après le capitaine, car tous ces messieurs savent des chansons, mais elles étaient un peu trop grivoises pour être chantées devant des dames.

On reste donc à table longtemps, et il est près de neuf heures lorsqu'on se décide à la quitter pour passer dans un salon où sont disposées des tables de jeu.

Lorsque le capitaine se lève, il n'est pas gris, parce qu'il a l'habitude de bien boire, mais il sent



EGARES. (d'après Puck).

Ces pauvres musiciens ! où vont-ils aller. La grosse caisse de M. Wurtele est défoncée et la troupe est aux abois.

pendant qu'il n'est pas bien ferme sur ses jambes ; il se met à appeler Lundi-Gras.

Cette fois celui-ci ne répond pas à l'appel.

—Où diable est mon mouze ?... s'écrie le capitaine. Qu'en a-t-on fait ? il me le faut, je le veux, Pantalon, mon neveu Pantalon, allez, s'il vous plaît, vous informer de mon mouze.

Le marié s'empresse d'obéir à l'oncle de sa femme.

Il revient au bout de quelque temps dire au capitaine :

—Mon cher oncle, Lundi-Gras n'est pas en état de se présenter devant vous. Il est gris à ne pas pouvoir se tenir. Il dort dans un cabinet où il a mangé et bu comme quatre... Jo vous assure qu'on a eu bien soin de lui.

—Alors conduisez-moi à ce cabinet. Jo vais lui parler, à ce

drôle-là.

—Mais, capitaine, puisqu'il dort...

—Soyez tranquille, je sais comment le réveiller.

Et le capitaine prend le bras d'Adolphe, sur lequel il s'appuie, en lui disant :

—Vous êtes solide... mais vous êtes trop grand ; j'ai l'habitude de m'appuyer sur ce chenapan de Lundi-Gras, qui me sert de canne : eh bien, je marche mal quand je n'ai pas mon mouze sous la main.

On arrive au cabinet dans lequel ronfle Lundi-Gras, étalé sur un divan.

Le capitaine regarde son mouze, lui donne un coup de poing dans le côté, et voyant que cela ne le réveille pas, dit au marié :

—Demandez à un garçon un seau d'eau.

—Un seau, capitaine ! est-ce qu'un verre ne suffirait pas.

—Un verre !... pour un homme qui a pas-é sa vie en mort... Dites qu'on vous apporte un seau plein d'eau.

Adolphe obéit.

Le seau d'eau est apporté par le garçon auquel Lundi-Gras a arraché la bouteille de chambertin, et quand le capitaine lui dit :

—Jetez toute cette eau sur la figure de mon mouze ! le garçon exécute ce commandement avec infiniment d'adresse, si bien que la tête de Lundi-Gras n'en perd pas une goutte.

L'expédient agit : le mouze ouvre les yeux, aperçoit son maître devant lui et bredouille :

—Voilà !... de quel vin voulez-vous, capitaine ?

—Voyez vous ce drôle qui pense

encore à boire ! Allons ! hâte-toi de te dégriser et reviens mes servir de canne.

Et le capitaine s'éloigne avec Adolphe, en lui disant :

—Je pardonne à cette éponge, parce qu'il a voulu aussi la noce, et puis parce que je ne peux pas me passer de lui.

Sur les neuf heures et demie, toutes les dames reparaissent avec de nouvelles toilettes, qui ne rendent pas jolies celles qui sont laides, mais qui donnent au bal plus d'éclat et d'élégance. Cezarino est fort belle. Elle porte son costume de mariée comme une reine porterait sa couronne.

Si ce n'est point la timidité d'une vierge qui donne du charme à sa personne, c'est la noblesse de sa tournure qui force chacun à l'admirer.

Sur les onze heures arrivent les personnes qui n'ont été invitées que pour le bal, qui devient alors très nombreux, très animé, et offre aux danseurs une grande variété de jolies femmes.

Le capitaine se promène dans la salle de danso, le bras droit appuyé sur son mousse, qui est dégrisé, et croit devoir sourire à toutes les personnes qui le regardent.

Le capitaine est de très-belle humeur ; il adresse souvent la parole aux dames, en leur conseillant de beaucoup danser, de bien employer leur nuit.

Alors, Lundi-Gras murmure à l'oreille du capitaine :

—Si vous le voulez, jo danserai bien aussi !

Et M. de Vabcaupont se contente de hausser les épaules et de s'appuyer davantage sur sa canne vivante en murmurant :

—Taisez-vous, gros bambou ! Tiens, vois-tu, Lundi-Gras, toutes ces petites femmes-là dansent assez gentiment, elles font de petits pas, elles baissent modestement la tête, elles sont très-joliment chaussées, j'en conviens ; les hommes ne vont pas mal noués, si ce n'est que beaucoup d'eux ont l'air de marcher et de

ne pas se donner la peine de danser. Mais tout cela n'est rien auprès des danses que j'ai vues en Afrique. Ah! ce sont celles là qui étaient animées, il fallait voir les femmes sauter, gambader, se tordre, leurs cheveux épais flottant sur leurs épaules, et toutes, en dansant, poussant des cris aigus. Les hommes, c'étaient encore pis! ils faisaient des contorsions effrayantes, souvent ils prenaient les femmes à bras le corps et les lançaient au hasard par-dessus leurs épaules; elles retombaient pile ou face, n'importe!... celles qui ne pouvaient pas se relever, ou n'y faisait pas d'attention: c'était magnifique!

—Qu'est-ce que c'était donc que ces danseurs-là?

—Mille sabords! c'était des nègres et des négresses.

—Ah! vous m'en direz tant! Si on dansait comme eux ici, ce serait bien risqué!

—Au fait, je crois que tu as raison, Lundi-Gras, cela gâterait par trop les jolies toilettes de ces dames.

La mariée a ouvert le bal avec son mari; après quoi elle lui dit:

—Maintenant, nous ne dansons plus ensemble de la nuit...

—Quoi! pas même une fois?

—Impossible, j'ai trop d'invitations! Mais vous, monsieur...

—Ah! appelez-moi Adolphe et pas monsieur...

—Oh! nous avons bien le temps de nous dire nos petits noms! mais vous, mon ami...

—A la bonne heure! "mon ami," j'aime mieux ça!

—Est-ce que vous allez m'interrompre sans cesse, quand je voudrai vous dire quelque chose?

—Non, c'est fini, ma douce amie...

—Tenez, prenez ces tablettes, j'ai écrit dessus le nom de toutes les dames qu'il faut que vous fassiez danser...

—Ah! mon Dieu! que de noms: vous voulez que je danse tant que cela!...

—Eh bien, est-ce que vous comptez ne pas danser, par hasard? un marié, ce serait joli!...

—Je ne dis pas cela, mais je ne vois pas la nécessité de m'éreinter!

—Ah! ah! vous me faites rire! allez donc faire vos invitations.

Le marié n'est pas enchanté de la besogne que sa femme vient de lui donner; il se décide cependant à la satisfaire, et Cézarine dit à madame Flambard:

—Je viens de donner à mon mari ses instructions pour le bal. Je veux qu'il fasse danser les personnes que je lui ai désignées.

—Vous avez bien fait, ma chère amie; il faut mettre votre mari sur un bon pied, et l'habituer à faire vos volontés.

Sur les onze heures, Frédéric Duvasel fait son entrée dans le bal avec son frère Gustavo.

A Continuer.

LE GROGNARD

MONTREAL, 30 Déc. 1882.

A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et bonnés retardataires.

Nos agents doivent payé tout les mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas babiner sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres des Etats-Unis subiraient un escompte de 10 pour cent.

LE NOUVEL AN.

Le *Grognard* avait l'intention d'aller souhaiter la bonne année à tous ses amis. Dans ce but il avait passé une chemise blanche, mis des beaux gants jaunes, endossé une redingote à trois rangées de boutons, et s'était fait raser la couenne. Mais bigre, s'est-il dit, je serais forcé d'accepter la traite de tous mes amis, et sans blague, j'en compte plusieurs milliers, je n'arriverais pas à trois heures de l'après-midi sans être plein jusqu'à la 17^{ème} capucine. Aussi le *Grognard* est-il forcé, bien à regret, de faire ses souhaits en bloc.

* * *

Mais saprelotte! c'est bien vague ça! Il y a des susceptibilités à ménager; Le *Grognard* présente donc tous ses vœux de prospérité à ses amis, mais notamment:

- Au pont Victoria.
- Au gouvernement qui vous regit.
- Aux membres de la presse.
- Au syndicat des allumeurs de réverbère.
- Au tambour major du 65^{ème}.
- A la belle France.
- Au seigneur de betterave.
- A M. Thibaut.
- Aux pédicures.
- Au comité d'organisation du carnaval de 1883.
- A ceux qui ont la croix de la légion d'honneur.
- A ceux qui désirent idem idem idem.
- Aux déshérités de la nature.
- A Joe Beef.
- A l'association amicale des brodeurs sur bretelles.
- Aux plagiaires du *Courrier des Etats*.
- Aux abrutis du *Monde*.
- Aux veaux.
- Au sexe qui charme notre existence.
- Au colonel Labranche.
- Aux conservateurs.
- Aux libéraux.
- Aux indépendants.
- Au Surintendant de L'île Ste. Hélène.
- Aux marchands de carottes.
- A M. Sénéal.

Aux joueurs de bezigue et de casino.

Au Nord-Ouest.

Aux fabricants de mèches à lampe.

etc! etc!

* * *

Maintenant qu'il est en règle avec la société, le *Grognard* va parler un peu de lui; ce pauvre *Grognard* il commence à s'embêter d'être vieux garçon, et il voudrait que l'année 1883 lui donna une bonne canayenne bien grasse et dodue, qui ne saurait pas jouer de piano, et le rendrait père de une ou deux douzaines de petits grognards qui ressembleraient à leur papa.

Vous voyez qu'il n'est pas difficile ce bon *Grognard*.

(50.000 piastres de dot n'empêcheraient nullement le mariage).

* * *

Le *Grognard* aurait désiré aussi donner des étrennes à ses abonnés; mais dame, au prix où est le beurre c'était difficile; malgré tout, comme il est bon comme du pain, il les prie de passer chez lui le 1^{er} janvier de 2 à 5 h. et à il donnera: aux jeunes demoiselles — un baiser sur les lèvres.

aux vieilles filles. — quelques paroles d'encouragement.

aux jeunes gens. — Des conseils paternels.

aux vieillards — Une acrolade.

aux maris. — Des consolations.

aux femmes mariées — Une surprise!

Il promet en outre à ses abonnés de leur donner durant l'année un tas d'articles curieux et instructifs qui les feront rigoler comme des baleines en brosse, et leur feront décrocher la rate. — Et maintenant mes amis, buvons un coup et, bonne chance!

N. B. — Au dernier moment un homme est venu précipitamment nous apporte un petit paquet soigneusement enveloppé: c'était disait-il une étrenne de Joe Beef qui voulait récompenser le *Grognard* de tous les bons rapports qu'il avait faits sur lui. Nous avons ouvert le paquet et y avons trouvé le buffalo de Joe Beef dont ce dernier voulait se débarrasser. Mille remerciements.

M'ORY,

Avec ses vœux de bonne année.

LE BARREAU

Un certain nombre d'étudiants en droit sont en train de faire signer au quartier latin une pétition demandant l'abolition du barreau. L'ordre des avocats, disent-ils, est un vieux débris de l'ancien régime qui a eu tort de survivre aux jurandes et maltrises supprimées par la Révolution de 89.

J'admire l'abnégation et le désintéressement de ces jeunes

gens qui veulent que le commerce des plaidoiries soit désormais libre comme celui de la boulangerie et de la boucherie. Malheureusement je crois que leur campagne n'aboutira pas: et je le regrette bien sincèrement.

Ce qui horripile les justiciables, dans la profession d'avocat, ce n'est pas encore tant le privilège et le monopole, que le droit que ces messieurs s'arrogent et qu'on ne leur conteste pas de diffamer impunément la partie adverse. Les plus honnêtes gens du monde ne sont pas à l'abri de leurs coups de langue. Les avocats eux-mêmes le reconnaissent avec une cynique candeur.

Hier encore, dans le procès Alype Drouhot, un des membres éminents du barreau parisien, M. Allou, n'interrompait il pas son collègue, M. Gatineau, qui s'était permis à son égard une légère allusion personnelle: "Maître Gatineau, je vous prierais de vouloir laisser ici de côté ma personne, qui n'est pas en cause. Attaquez mon client, c'est votre droit, usez-en, mais ne le dépassez pas..." Ainsi, de l'aveu d'un grand avocat, il est permis de taper sur le client à tour de bras, on peut le disséquer, l'écharper, le brûler à petit feu; c'est chose parfaitement licite... Quand à l'avocat, oh! diantre, il ne faut pas y toucher: l'avocat est chose sacrée; en commet un sacrilège en portant la main dessus, comment si c'était un vase sacré.

Tout est permis à MM. les avocats, toutes les injures sont acceptées comme de la monnaie courante: ils peuvent diffamer et calomnier tout à leur aise, en relevant d'un geste élégant la marche flottante de leur robe, et en posant crânement leur toque sur l'oreille!... Ils crachent sur la partie adverse avec une sérénité, une conscience de l'impunité vraiment admirables! Si un client à bout de patience se révolte sous les coups de fouet, on le trouve impertinent, on le déclare mal élevé; s'il insiste, on le flanque à la porte du prétoire. Cela fait partie des immunités et de l'indépendance traditionnelle du barreau.

Remarquez, d'ailleurs, que la magistrature qui a passé par cette école, protège et maintient religieusement cette extravagante liberté de langage. Elle est habituée à entendre les éreinteurs de la veuve et de l'orphelin raconter sur le compte du client tout ce qu'ils savent, tout ce qu'ils ne savent pas et tout ce qu'ils inventent; la plupart du temps, les juges n'en croient pas un traitre mot et rédigent même pendant les plaidoiries leur petite correspondance privée; mais, tout de même ils laissent dire les avocats, sans songer qu'il y a dans le Code des articles spéciaux destinés à protéger l'honneur et la réputation des particuliers traînés sur la claie. Mais quoi! on dirait que ces articles ne sont pas applicables, par exception, lorsque les particuliers sont conspués et bafoués devant la justice.

Je ne voudrais pour rien au monde

qu'on pût supposer que ces benoîtes observations sur les licences du barreau ont pour but de venger les injures personnelles et les désenchantements d'un justiciable maltraité par la magistrature de son pays. Je n'ai eu qu'un procès dans ma vie, — un tout petit procès — et je l'ai gagné (*rare avis*). Je n'ai donc aucune raison d'en vouloir beaucoup aux avocats; dans cette affaire, j'en ai vu deux, dont l'un m'a saboulé d'importance, tandis que l'autre me couvrait littéralement de fleurs: cela faisait compensation.

J'ai d'autant moins de rancune contre mon éreinteur "breveté" qu'il me fit passer un des plus joyeux quarts d'heure dont j'aie gardé souvenir... J'étais tranquillement assis à mon banc, en train de rêver sur le juste et l'injuste, lorsque tout à coup se tournant de mon côté et m'apostrophant, par une figure de rhétorique des plus hardies:

—Le voilà donc, s'écria-t-il, ce folliculaire éhonté qui ose venir ici, avec un front qui ne rougit jamais, réclamer les sommes qu'il prétend lui être dues!... Le voilà!... (*Toute l'assistance se mit à me dévisager*). Savez-vous au fond ce que c'est que cet homme?... Un cervailleur de douzième ordre, un plunitif sans esprit et sans style, j'ajouterais même: sans orthographe, si je ne craignais de déchirer tous les voiles qui *traversaient* la vérité. Il porte le nom d'un écrivain qui fut jadis un chroniqueur d'infiniment de talent; et, le lâche! il profite de cette ressemblance de noms, de cette uéo-parenté frauduleuse, pour flibuster une certaine réputation littéraire, comme il cherchoit nous soutirer à nous-même une certaine somme d'argent... Vous n'accueillerez pas, messieurs, la demande de ce cor-aire de lettres, de ce forban du journalisme. Souvenez-vous que l'autre était le vrai Villemot, celui-ci n'est que le Villemot en strass: l'autre était homme d'esprit, celui-ci n'est qu'une... Je n'achève pas, messieurs, vous m'avez compris!

Evidemment, il avait voulu dire, en termes peu couverts, que j'étais une bête.

Et il fallait le voir débitant sa marchandise! Il vous levait les bras au ciel, puis il me montrait du doigt comme ça, puis il tapait sur son pupitre, et il retapait sur moi!... C'était une bénédiction!

Un autre, à ma place, se serait peut-être fâché et se serait rué à coups de poing sur la toque de cet insolent. Heureusement, j'appartiens à l'école de la philosophie contemplative et, au lieu de m'irriter, n'écoulant que la voix de la saine raison, je me tordais de rire sur mon banc.

Je me tordais, vous allez comprendre tout de suite pourquoi, en vertu d'un raisonnement bien simple:

—Si tu t'étais trompé de porte, me disais-je, — me parlant à moi-même, comme font les Méridionaux dans les circonstances solennelles; — si, au lieu de frapper à la porte de l'avocat qui te défend, le hasard avait voulu

que tu allasses frapper à la porte de cet avocat qui t'écrivoit, tu aurais assisté ici à un véritable changement de décor à vue. Tu aurais entendu cet avocat s'écrier, moyennant dix louis déposés d'avance :

« Mon client, monsieur, est un de ces hommes dont s'honore la littérature d'une époque ; à peine au sortir des langes de l'enfance, il obtenait un douzième accessit d'analyse grammaticale, il éclipsait déjà le premier des Villemot et le faisait oublier, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi. Mon client, messieurs, a un talent qui survivra aux âges : il sera un jour pour la France ce que Dante a été pour l'Italie, Shakespeare pour l'Angleterre, Goethe pour l'Allemagne, Cervantès pour l'Espagne. Vous ne le connaissez pas, messieurs !... Il possède en lui la grâce d'Aristophane jointe à la verve puissante de Rabelais, avec la *vis comica* de Molière et l'esprit infernal de Voltaire... Cet homme, messieurs, à qui vous disputez chichement une misérable obole, c'est l'espoir de la France ! »

Il aurait dit tout ça, l'avocat, si je n'étais trompé de porte ! Tout ça, pour dix louis, déposés d'avance... Ça n'est pas cher !

Il est vrai que, pour dix louis sortis d'une autre poche, il a dit tout juste le contraire. Mais, je le répète, je ne lui en veux pas. Il était si beau dans sa fougue et dans sa véhémence. Un moment même, il s'emballa si fort dans un mouvement oratoire que, mû par un sentiment d'humanité bien excusable, je m'oubliai au point de lui dire :

— Prenez garde, si vous criez comme ça, vous allez vous faire du mal. Vous ne serez plus en voix pour la péroraison.

En sortant de l'audience, mon avocat et l'autre se serrèrent cordialement la main. « Bien tapé, lui dit mon avocat. Vous avez été admirable. »

Je m'avançai à mon tour : « Oui, vous avez été admirable. Seulement vous avez oublié de dire que, dans ma tendre jeunesse, j'ai eu l'indélicatesse d'assassiner un vieil oncle qui m'embêtait, pour lui voler un bas de laine contenant quarante sous »

— Que voulez-vous, me répondit-il en souriant avec une aimable bonhomie : il faut bien trouver à dire quelque chose au tribunal. Notez d'ailleurs et que j'ai été très doux... A propos, vous savez que je vous suis assidûment, je me suis bien amusé encore avec votre chronique de ce matin. Charmant ! charmant ! charmant !

Amusez donc les avocats pour qu'ils vous traitent ensuite de cette façon. Voilà un échantillon de leur reconnaissance !

Au fond, ne croyez pas que je sois absolument hostile aux privilèges du barreau ; je les envie plutôt. Que la magistrature nous accorde seulement, à nous autres journalistes, le droit de tout écrire comme elle concède aux avocats le droit de tout dire, et vous verrez comme je me cramponne-



ENCORE LA COALITION.

L'hon. Mercier. — Décidément, je vais renoncer à l'affaire. Ça ne pelotte plus du tout.

rai à cet abus que je combats énergiquement aujourd'hui.

Pourquoi n'y aurait-il pas aussi un barreau de la presse ? Ce serait si commode ! De chroniqueurs à avocats, on s'entendrait merveilleusement, et le public aurait pour longtemps du scandale sur la planche.

EMILE VILLEMOT.

Chien chien. — Marche te cou cher, depuis tant de temps que tu est debout ? animal. — Bien, je ne pense pas je reste là où je suis, depuis de longues années, pour l'intérêt du genre humain, c'est-à-dire pour faire connaître à tous, qu'au No. 217, Rue Notre Dame, il existe une maison qui vend toutes espèces de pelletteries à bien bas prix ; inutile de dire que c'est la maison Dubuc Desautels & Cie.

Mors aux dents. — Pendant les funérailles de Sir Hugh Allan le cheval de M. Jones prit le mors aux dents sur la rue Sherbrook. Il descendit la rue St. Laurent en brisant plusieurs voitures sur son passage. Un constable de police au péril de sa vie, s'élança devant le cheval et réussit à l'arrêter. M. Jones sortit sa bourse et l'offrit à l'officier. Celui-ci refusa le cadeau en disant : Je préfère entrer ici au No. 71 rue St. Laurent chez A. Nathan, c'est là où nous avons au prix du gros les meilleures cigares importés, les boîtes à tabac pour cadeaux du Jour de l'An.

On cause calligraphie au Ramollis Club.

— Moi, dit un des membres, j'ai connu un homme qui écrivait admirablement avec le pied... et pourtant il avait des cors !...

— La belle maïce, interrompit le président du cercle... C'étaient les cors expéditionnaires !...

JOHN RASCO, PERE.

Annnonce à ces amis et au public en général, qu'il est revenu de son voyage de l'ouest, et qu'il continuera comme par le passé, son commerce de remèdes sauvages, pour toute espèce de maladie, à son ancienne place d'affaire, No. 419 $\frac{1}{2}$ Rue Craig, (en face du Champ de

Mars).

Une visite est humblement sollicitée.

—0000—

N. B.—Alfred Rasco, fils est maintenant établi à Ottawa No. 58 Rue George. 23 Dec —juo.

ALPHONSE

Alphonse pendant les fêtes du Jour de l'An, a juré qu'il ne se laisserait surpasser par aucun de ses concurrents. Il a entassé merveille sur merveille dans son populaire restaurant qui est une véritable bonbonnière par le luxe et l'élégance qui y règnent. Les viandes les plus succulentes, pâtisseries, charcuteries, huîtres en écaille, huîtres en soupe ou roties sont toujours à la commande des consommateurs. Le service est de première classe. Allez en juger par vous même au coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert.

Un magnifique Berlo à vendre. S'adresser à

M. P. LABONTÉ, au No. 39 rue Ste. Marie, chez A. LUSSIER, Hotelier.

LE BOULEVARD.

—000—

Alphonse Mercier, sera toujours à notre avis, le Roi des Restaurateurs de Montréal. Il a puisé ses leçons à bonne école, ayant fait son apprentissage au St. Lawrence Hall. Il met un chic tout particulier dans la préparation de ses breuvages et fantaisie. Nous connaissons beaucoup d'hôteliers qui donneraient \$1,000 pour suspendre les secrets de ses préparations Lanches froids, huîtres en écaille, Vins des premiers crus, cigares importés de la Havane. Tout est appétissant au Boulevard, No. 60 et 62 rue St. Gabriel.

MAISON E. L. ETHIER

No 19 rue Gosford.

(Au coin de la rue du Champ de Mars.

Ce restaurant vient de s'ouvrir sur le modèle des établissements de première classe à New York. Rieu n'a été épargné pour le confort du consommateur.

M. E. L. Ethier est avantageusement connu par son talent et son esprit d'entreprise comme restaurateur.

Magnifiques salons privés.

Soupe aux huîtres préparées en trois minutes.

Vins, liqueurs, cigares etc. de premier choix.

E. L. ETHIER.

AUX MENAGERES.

—000—

Economisez votre argent en allant acheter vos viandes, légumes, épicerie, etc., chez Charles Meunier, coin de la côte St. Lambert et de la rue Craig. Vous y trouverez toutes espèces de gibier, poisson, viandes de choix inspectés aux abattoirs, charcuterie, fruits, viandes salées et fumées, épicerie, nos liqueurs etc. Tout est garanti de première qualité. Commandes livrées à domicile. M. Meunier a toujours vendu et vendra toujours à meilleur marché que ses concurrents.

V'LA LE TEMPS

Toutes les fourrures sont à bon marché chez

C. ROBERT.

Les importations d'hiver viennent d'être déballées et chaque article a été marqué à un chiffre si bas que nous ne redoutons pas la concurrence.

CAPOTS EN MOUTON DE PERSES.

CAPOTS EN CHAT SAUVAGE.

MANTEAUX ET CIRCULAIRES EN SEALSSKIN POUR DAMES.

—000—

Bon ets de fourrures dans les derniers styles, gantelets, manchons etc.

Spécialité de teinture et de réparation de fourrures.

A. ROBERT.

Coin des rues St. Laurent et Vitré. 25 nov.—fm.

GRAND EMOI A MONTREAL.

ET

SUR LA RUE ST. LAURENT EN PARTICULIER.

—:o:o:o:—

BEAUCOUP DE MARCHANDISES POUR PEU D'ARGENT.

Ouverture le 3 Janvier 1883.

Les compagnies d'assurance nous ont donné l'ordre de vendre à n'importe quel prix pour clore le compte du feu de notre magasin de la rue Ste. Catharino.

Toutes les marchandises endommagées seront transportées sur la rue St. Laurent où les prix déjà réduits seront encore diminués.

De plus notre stock étant trop considérable, tous les articles en général seront fortement réduits. Pas d'exception pour aucun. Il faut que nous vendions quand même.

Il y aura des occasions jusqu'ici inconnues à Montréal.

Pas d'hésitation pour venir acheter.

—000—

\$200 000 de marchandises à sacrifier.

BOISSEAU Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

LE FIL CLAPPERTON n'a pas d'égal pour la couture à la main et à la machine.

COMMENT LES BELLES
DAMES
SE COIFFERONT CET HIVER.

Je n'hésite pas à dire que la façon dont les femmes vont se coiffer cet hiver me préoccupe infiniment plus que les résolutions du conseil de ville. L'autre jour, je me demandais pourquoi, alors que parmi nous on se préoccupe de l'amélioration des bêtes et des légumes, on ne prend aucun souci de l'amélioration de la race humaine. Je ne suis pas de cet ordre d'idées en demandant pourquoi on laisse aux femmes capricieuses et à des garçons coiffeurs ignorants le soin de régler l'usage que la plus belle moitié du genre humain fera de ce magnifique ornement naturel qui s'appelle une chevelure. Car, disons-le en passant, s'il y a des coiffures graciennes, il y en a d'atroces, et nous n'avons aucun moyen de nous opposer à ce que certaines femmes s'entraidissent comme à plaisir.

La chevelure, qui est si longue à pousser, devrait être une chose sacrée, à laquelle il ne devrait être permis de toucher qu'après avoir consulté le goût des hommes. Ne l'oublions pas, Eve et Vénus n'eurent au premier âge du monde que leurs cheveux pour ornement. On ne connaissait alors ni les bracelets, ni les boucles d'oreilles, ni les colliers, ni les bagues. Il y a des femmes qui n'ont du qu'à leur chevelure l'honneur de passer à la postérité. Je citerai en première ligne Bérénice; bien qu'à l'égard de celle-là j'aie des doutes, ses cheveux ne parurent si longs que parce que le nommé Titus, portait les siens très courts.

J'entends déjà qu'on va objecter que la Bérénice dont la chevelure monta au ciel pour servir de queue à une comète, est une autre que l'amante de Titus. Je ne l'ignore pas, et je prie les forts en histoire de se calmer.

Il faudrait une surface vaste comme le Champ de Mars pour dessiner les formes diverses que, depuis la belle Hélène jusqu'aux dames de nos jours, l'usage ou la mode a données aux chevelures. Autrefois, si nous en jugeons par la façon dont les Grecques et les Romaines étaient coiffées, puis par ces femmes de Tyr qui, lors du mémorable siège de cette ville, permirent qu'on fit des câbles avec leurs cheveux, on se gardait bien de rien couper; mais de nos jours il n'en est plus ainsi, et dans ces derniers temps nous avons vu les plus élégantes mutiler et profaner l'étatement cette végétation charmante dont étaient décorés leurs fronts.

On s'est beaucoup moqué des coiffures à la Titus et à la Princesse de Galles, qui faisaient ressembler les femmes à de jeunes écoliers. C'était horrible, en effet, et tout d'abord, quand on apercevait ces petits monstres, on inclinait à penser qu'elles avaient eu la gale, ou quelque autre affection capillaire peu ragoûtante. Aussi cette mode passa vite, et les rares

femmes qui parmi nous restent coiffées à la Titus appartiennent toutes à la catégorie des institutrices privées, ou à celle des dames préposées au comptoir des cafés.

Par une de ces contradictions qui ne peuvent sortir que de ce caparname bizarre qui s'appelle le cerveau d'une femme, tout en désirant avoir beaucoup de longs cheveux, nous avons vu s'implanter depuis quelques années la manie de renoncer aux bandeaux qui encadraient si bien le visage, et la remplacer par celle déplorable de couper les cheveux sur le devant de la tête, et d'en rabâtrer sur le front, frisés et enroulés, les petits bouts qu'on avait laissés. On appelait cela la coiffure à la chien. Une femme était donc ravie de racher ses sourcils et ses yeux et de ressembler à ces abominables épaveurs éborgnés par leurs poils.

Des maris, des soupirants ont essayé de démontrer à nos beautés les plus exquises tout ce qu'il y avait de disgracieux dans ce fouillis et ces broussailles amoncées et barricadées sur leur front. Elles les ont envoyés se promener, elles ont persisté à prétendre qu'elles étaient ineffables ainsi, et elles en donnaient pour preuve qu'elles avaient été moins regardées dans la rue et moins lorgnées au spectacle quand par hasard elles avaient voulu tempérer ce désordre capillaire.

On sait que rien n'est ondoyant, divers et changeant comme la mode. Or, si nous en croyons les bonnes faiseuses qui apprennent en ce moment des chapeaux conformes à cette métamorphose, on va en revenir cet hiver résolument aux bandeaux à la vierge, aux bandeaux crevés de la Marguerite de Faust.

L'arrêt est rendu et déjà les belles élégantes qui donnent le ton s'y sont conformées. Au théâtre Royal et à l'Académie, nous avons aperçu la semaine dernière beaucoup de visages charmants encadrés par des bandeaux, et revu enfin des fronts dont on avait depuis trop longtemps voilé la pureté! L'élan est donné, et l'ici à deux mois, une coiffure à la chien sera au si difficile à trouver que le million qui manque à M. Wurtel pour équilibrer le budget.

En matière de chic et d'élégance, tout se tient; aussi à la douleur qu'ont ces belles explorées de n'avoir pas de bandeaux, s'ajoute celle de ne pouvoir arborer les nouveaux chapeaux qui les accompagnent. Elles se voit donc monacées d'être rayées pour quelque temps de la liste de celles qui donnent le ton, et forcées, alors que d'autres plus heureuses arboreront ces nouveaux chapeaux qui ressemblent à des capotes de cabriolets écrasées, d'en rester au chapeaux Rembrandt ridicules de l'année dernière.

Cela est horrible à penser; mais heureusement, en matière de coquetterie, les femmes ne sont jamais prises au dépourvu. Les coiffeurs ont avisé et passent

leurs nuits à confectionner des bandeaux postiches que ces dames s'appliqueront sur le front pour donner le temps à leurs cheveux de repousser.

BADINAGES.

Vivier donne des leçons de cor à un amateur. L'amateur fait tout au monde, sans réussir, pour jouer avec émotion.

"Voyez-vous, dit le célèbre fumiste au jeune élève, tâchez l'acquérir le sentiment, car rien au mode n'est plus triste qu'un cor sans âme."

Le fils de Calino a huit ans; il va en classe, et, assis sur un banc, il ne bouge pas tout le temps des récréations.

— Pourquoi qu'tu ne viens pas jouer? lui dit un de ses camarades.

— Parce que je veux m'embêter.

— Pourquoi?
— Parce que les récréations me paraissent plus longues.

C'est le samedi:

Un banquier, qui avait manqué le train d'Étrelat, pour rejoindre sa femme et ses enfants jusqu'au lundi.

Il fait, sans que personne puisse s'y attendre, un tour dans ses bureaux.

Tout à coup, une voix chaude et bien timbrée attire son attention. Elle modulait avec expression la romance populaire de Paul et Virginie: *L'Oiseau s'envole*.

Le financier écoute, cherche d'où vient la voix, et pâlit affreusement.

C'était le caissier qui, tout en comptant les billets de banque,

rogait alternativement un indicateur du chemin de fer du Nord et la pendule, en fredonnant:

L'Oiseau s'envole
Là-bas, là bas;
L'Oiseau s'envole,
Ne revient pas!

Cinq minutes après, le caissier était entre les mains de l'autorité.

MUSIQUE
NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

- L'Oiseau Mouche chite..... 25
E. LAVIGNE.
- Puisque j'ai mis ma lèvre..... 30
E. LAVIGNE.
- Dans le bois 30
E. LAVIGNE.
- Aubade familière 25
LAGOME.
- Endors-toi? 40
SCUDERI.
- Le Régiment de Sambre et Meuse
Planquette 30
- Romance du baiser (Mascotte) 25
AUDRAN.

MUSIQUE INSTRUMENTALE
PIANO SOLO

- PAOLO GIORZA, Polka 40
(Immense succès moyenne difficulté.)
- CHEVAU — LEGERS — QUADRILLE 50
(joué avec beaucoup de succès par la musique de la cité)

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des États-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE
265
Rue Notre-Dame,
Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres PIANOS SOHMEI qui ont remporté les 2 premiers premiers prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov.— n. o.

Fumez le Fameux Tabac Canadien
FOUCHER

C'est le meilleur tabac à fumer qui existe aujourd'hui.

N'allez pas vous empoisonner avec d'autre tabac préparé avec des ingrédients dangereux. Le tabac FOUCHER ne contient que de la feuille pure.

Quand on en a fumé une fois on ne peut en fumer d'autre.

En vente à la boîte chez tous les Marchands de Tabac et d'Épiceries en gros.

DEPOT GENERAL CHEZ

J. M. LAPIERRE,

224, RUE ST-PAUL, MONTREAL.

IMPRIMERIE

DE
W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En-Tête de lettres,
En-Tête de comptes,
Lettres Funéraires,
Cartes d'affaires,
Cartes de visites,
Billots de Concert

Circulaires,
Programmes,
Catalogues,
Factums,
Pamphlets,
Affiches,
Chèques, etc

LE TOUT
Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe, de tous genre, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.
Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL
25 RUE STE-THERESE 25
Coin de la rue St. Gabriel
MONTREAL.

Hiver. — L'hiver est arrivé avec ses frimas et la question à l'ordre du jour de s'enmitoufler de manière à ne pas contracter des engelures et des rhumatismes.

Pour le bon marché il faut acheter ses fourrures, chez Dero-me et Lefrançois No. 614 rue Ste. Catherine. Capots de mouton de Perce, circulaires, gantelots, etc. aux prix du gros.